

L'animal est-il doué de conscience ?

L'animal pense-t-il ?

Alain, Propos, 5 avril 1924, t. II, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970, p. 624.

Les animaux, autant que l'on peut deviner, n'ont point de passions. Un animal mord ou s'enfuit selon l'occasion; je ne dirai pas qu'il connaît la colère ou la peur, car rien ne laisse soupçonner qu'il veuille résister à l'une ou à l'autre, ni qu'il se sente vaincu par l'une ou par l'autre. **Or** c'est aussi pour la même raison que **je suppose qu'il n'a point conscience**. Remarquez que ce qui se fait par l'homme sans hésitation, sans doute de soi, sans blâme de soi, est aussi sans conscience. **Conscience suppose arrêt, scrupule, division ou conflit entre soi et soi**. Il arrive que, dans les terreurs paniques, l'homme est emporté comme une chose. Sans hésitation, sans délibération, sans égard d'aucune sorte. Il ne sait plus alors ce qu'il fait. **Mais** observez les actions habituelles tant qu'elles ne rencontrent point d'obstacles, nous ne savons pas non plus ce que nous faisons. Le réveil vient toujours avec le doute; il ne s'en sépare point. De même celui qui suit la passion n'a point de passion. La colère, le désir, la peur, ne sont plus alors que des mouvements.

Textes associés ou associables

Kant,

- Les animaux ont-ils des passions ?
- Pas de passions sans conscience

Aristote,

L'homme, animal politique et doué de langage.

Pascal,

raison et passions

Argumentation

L'animal n'a pas de passions. Il n'a donc pas de conscience.

Mais ce qui pourrait être tenu pour une conséquence, l'homme qui agit sans réfléchir, mu par la passion n'a pas de conscience, est avancé sous une forme anecdotique : « remarquez que ».

On est en droit de s'attendre à un « car » qui n'est que sous entendu : (car) la conscience selon Alain existe nécessairement le doute, le scrupule, le blâme de soi, donc l'activité réflexive, la conscience réfléchissante en termes kantien.

Un peu comme si la conscience déterminante, lorsqu'elle implique la rapidité, l'acribie, et qu'elle engage l'une ou l'autre des passions communes mentionnées (la colère ou la peur) ne faisait plus partie de la sphère de la raison, mais appartenait à celle des passions, que clairement, Alain discrédite.

Structure du texte

L'auteur commence avec une affirmation que l'on peut admettre comme sa thèse. L'animal n'a pas de passions, au contraire de l'homme qui est capable d'en éprouver. Un animal répond à son instinct : il fuit ou mord.

Mais Alain va plus loin en affirmant que l'animal ne connaît ni la colère ni la peur.

Il reprend une vieille tradition philosophique fondée sur l'observation empirique de la nature humaine, selon laquelle l'homme recherche le plaisir et fuit la douleur. Les Stoïciens ont largement développé cette première approche de la nature humaine.

Or la peur est-elle une « passion » ? De la réponse à cette question dépend que l'on admette ou pas le raisonnement d'Alain.

Tout le propos d'Alain consiste à distinguer le mouvement rationnel du mouvement réflexe, instinctuel, purement animal en quelque sorte.

En réalité il distingue trois types d'action pour l'homme :

- Le mouvement désordonné qui peut l'emporter sous l'action de la peur
- Le mouvement habituel, qui ne requiert pas la conscience, il requiert des automatismes. Bergson va analyser avec minutie ce mouvement dans *Matière et mémoire*.
- L'action réfléchie (qu'il évoque à peine)

Par quelles arguties aboutit-il à l'idée paradoxale selon laquelle qui suit sa passion n'a que des mouvements, (de type animal), mouvements irréfléchis et quel est l'enjeu ?

Si l'animal n'a pas de passions et que l'homme qui suit ses passions n'en a pas non plus, alors l'homme gouverné par ses passions est à peu près au même niveau que l'animal.

Seul est homme en ce cas, l'homme pleinement rationnel, l'homme habité par le doute, l'homme qui hésite, qui tâtonne, l'homme qui n'agit pas de manière certaine. L'homme philosophique en quelque sorte. Celui-là seul est l'homme conscient.

Le problème, c'est que l'existence peut exiger des décisions rapides.

La frontière qu'Alain établit entre l'homme et l'animal est bien fragile et surtout elle le conduit à exclure du champ de la nature humaine ce qui pourtant en fait partie : l'instinct de survie, la décision non pas irréfléchie mais guidée par les impératifs de l'existence ou du moment. Les grands stratèges sont la figure de ces moments décisifs où se joue la victoire ou la défaite.

Par ailleurs, Alain réduit les passions à la peur ou à la colère. Il rétrécit drastiquement un champ traditionnellement bien plus large. La colère et ses énergies constituent un moteur de l'action là où la réflexion peut l'entraver voire la paralyser. La peur demande à être surmontée, mais elle est inévitable face une situation dangereuse et implique la conscience du danger, donc la pensée rationnelle.

Passions et raison constituent une unité dans l'homme. Les premières requièrent le gouvernement de la seconde, et plus largement le gouvernement de soi. Ce gouvernement de soi peut impliquer des arts du combat, qui apprennent également à surmonter le peur au profit d'une action dirigée.

Suivre la passion n'est pas être sans passion. C'est admettre l'existence en l'homme de puissances capable de le mobiliser et qu'il lui faut apprendre à gouverner.

SUJETS DE DISSERTATION

Est-il possible de se libérer des passions ?

Est-il souhaitable de se libérer des passions ?

À quelles conditions la passion est-elle un bien ?